

La guerre dans le cinéma soviétique

Éric AUNOBLE

RÉSUMÉ

Le « siècle soviétique » (1917-1991) a été scandé par deux grands conflits. Sept ans de guerres et de révolution (1914-1921) puis la « Grande Guerre patriotique » (1941-1945) voient la naissance et la montée en puissance du régime soviétique. Dans un État qui proclame après Lénine que « le cinéma est le plus important de tous les arts », les films puisent une matière de choix dans cette réalité guerrière. Certains aspects en sont tus quand d'autres sont magnifiés, dans un équilibre où le pouvoir tente de déterminer l'usage public des événements tandis que les cinéastes essaient de développer leur vision propre. Le geste révolutionnaire occulte la Grande Guerre, mais l'épopée bolchevique est nationalisée, russifiée, sous Staline. À l'inverse, la Seconde Guerre mondiale, d'abord mythifiée dans le cadre du culte de la personnalité, est relatée de façon plus sensible après 1956. Sous Brejnev, le cinéma de genre dépolitise la représentation des conflits.



Affiche de *Tchapaev* de Sergueï et Gueorgui Vassiliev, 1934.



Photogramme de *La Chute de Berlin* de Mikhaïl Tchiaourelï, 1949.



Photogramme de *Dix-sept moments du printemps* de Tatiana Lioznova, 1973. Au premier plan, Viatcheslav Tikhonov dans le rôle de l'espion soviétique.

Le court « siècle soviétique » (1917-1991) a été scandé par deux grands conflits armés. Presque sept ans de guerres (1914-1921) voient la naissance du régime, de la Première Guerre mondiale à la guerre civile en passant par octobre 1917. Ensuite, la « Grande Guerre patriotique » (1941-1945) assoit Staline à la table des vainqueurs. Dans un État qui proclame après Lénine que « le cinéma est le plus important de tous les arts », les films puisent une matière de choix dans cette réalité guerrière. Certains aspects en sont tus quand d'autres sont magnifiés, dans un équilibre où le pouvoir tente de déterminer l'usage public des événements tandis que les cinéastes en ont leur vision propre.

La guerre civile réinterprétée

Dans *Octobre* de Serguëï Eisenstein (1927), tout témoigne de l'intense circulation des armes provoquée par la guerre : Lénine harangue la foule, juché sur une automitrailleuse ; l'assaut au Palais d'hiver est donné par les soldats et marins révolutionnaires aidés d'ouvriers de la Garde rouge ceints de cartouchières. Pourtant, le front n'apparaît qu'à l'occasion d'une belle scène de fraternisation entre soldats allemands et russes, interrompue par un pilonnage d'artillerie signifiant la volonté belliciste des gouvernants. Cause de la révolution, la guerre paraît à l'écran en être juste le prélude (*Les Derniers Jours de Saint-Pétersbourg*, 1927). Elle est rappelée par ses effets, comme la présence d'invalides (*Arsenal*, 1929) ou de prisonniers de guerre (*Le Faubourg*, 1933).

Au détriment d'une « Grande Guerre oubliée » en URSS (selon les mots d'Alexandre Sumpf), la guerre civile s'impose à l'écran. On y oppose sans nuance des officiers et des politiciens issus des classes supérieures (parfois aidés par des puissances étrangères) aux enfants du peuple, ouvriers et paysans de toutes origines (*PKP*, 1926 ; *Les Vingt-Six Commissaires*, 1933). Cette représentation de la lutte des classes promeut une rhétorique de guerre civile au moment du Grand Tournant de la collectivisation et de l'industrialisation (1929-1933). Elle met également en scène l'ethos stalinien : les hommes du peuple doivent se discipliner (*Les Marins de Kronstadt*, 1936) et se soumettre aux commissaires politiques (*Tchapaev*, 1934) ; un chef doit débusquer les traîtres (*Chtchors*, 1939).

La grande geste patriotique

Avant 1941, ce canevas fait déjà l'objet d'une interprétation de plus en plus nationaliste. Les épisodes de la guerre civile qui avaient mis les Rouges aux prises avec les Allemands ou les Polonais sont rappelés (*Les Cavaliers*, 1939 ; *Les Années de feu*, 1939). L'annexion de l'est de la Pologne en 1939 fait l'objet d'un documentaire de Dovjénko dès 1940. Son titre en résume le propos : *La Libération des terres ukrainiennes et biélorusses du joug des seigneurs polonais et la réunification des peuples frères dans une famille unie*.

Après l'attaque nazie, les studios de cinéma sont évacués, comme les autres industries nécessaires à l'effort de guerre. Par exemple, Mark Donskoï doit utiliser du sel pour figurer la neige en reconstituant un village ukrainien en Asie centrale. Son film, *L'Arc-en-ciel* (1944), magnifie le sacrifice dans la lutte contre l'occupant et exalte l'esprit de vengeance. Primé en URSS et aux États-Unis, c'est un succès international. *Les Indomptés* du même Donskoï (1945) raconte le destin d'une famille ouvrière dans Kiev occupée. Dans cette trame purement soviétique, il insère le massacre des Juifs à Babi Yar, signant donc la première représentation cinématographique de la Shoah.

Les films de guerre proprement dits visent plus classiquement à louer les exploits de l'Armée rouge, quitte à lisser la représentation des combats (*L'Étoile*, 1949) et à valoriser l'action des états-majors (*Le Troisième Coup*, 1948). Le culte obligé de Staline obère tout réalisme. Dans *La Chute de Berlin* de Mikhaïl Tchiaourelï (1949), la paix d'avant 1941 est représentée par le Chef en uniforme blanc dans une roseraie et la victoire de 1945 par son atterrissage à Berlin dans la même tenue angélique.

La fin des mythes

Le Dégel culturel sous Khrouchtchev (1956-1964) autorise un changement de perspective historique et filmique. La débâcle de l'été 1941 n'est plus niée, non plus que les souffrances des prisonniers (*La Garnison immortelle*, 1956). *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov (1957) et *La Ballade du soldat* de Grigori Tchoukhraï (1959) montrent la part du peuple, hommes et femmes, au front et à l'arrière, dans l'effort de guerre. Surtout, la focale se déplace vers l'intime. La guerre affecte les destins individuels (*L'Enfance d'Ivan*, 1962) et l'amour ouvre des parenthèses dans l'horreur (*Vingt Jours sans guerre*, 1976).

Le Quarante et unième, de Tchoukhraï (Prix spécial du jury à Cannes en 1957) avait représenté la guerre civile au même prisme : elle se reflétait dans le duo amoureux tragique d'une garde rouge et d'un garde blanc. Des films questionnent même l'usage de la violence en mettant des femmes au centre de l'action. *Pas de gué dans le feu* de Gleb Panfilov (1967) met en cause le fanatisme, tout comme *La Commissaire* d'Aleksandr Askoldov (1967). Ce film

de fin d'études qui présente les pogromes de 1919 comme l'anticipation de la Shoah n'a toutefois pas été montré au public avant 1988.

C'est une production beaucoup plus conformiste qui occupe les écrans sous Brejnev (1964-1982). C'est surtout l'avènement d'un cinéma de genre qui dépolitise le propos pour ne pas susciter de réflexion dérangeante. Les films « historico-révolutionnaires » et les films de guerre ne visent pas la véracité mais le divertissement. Dans *L'Intervention* de Guennadi Poloka (1968), la guerre civile sert de prétexte à des recherches visuelles « pop ». *Le Soleil blanc du désert* de Vladimir Motyl (1968) ressort du sous-genre de « l'eastern », film d'aventure orientalisant. Comme *James Bond* en Occident, les séries d'espionnage rencontrent le succès en URSS. Situées pendant la guerre civile ou la Grande Guerre patriotique, elles autorisent d'étranges changements de point de vue. Ainsi, le héros très populaire de *Dix-Sept Moments du printemps* de Tatiana Lioznova (1973) est un espion soviétique qui apparaît sous l'uniforme nazi.

Il est donc loisible de lire dans ces dernières évolutions un changement radical des sensibilités et l'épuisement irrémédiable d'un « grand récit » soviétique jadis prégnant. La dislocation de l'URSS en 1991 ne marque pourtant pas la fin de l'instrumentalisation du passé. Aujourd'hui, un patriotisme de commande règne sur les écrans russes et ukrainiens pour évoquer – fût-ce de façon opposée – les périodes 1917-1921 et 1939-1945.

Fiches des films sur <https://kinoglaz.fr/>.

- *Octobre* de Serguéï Eisenstein, 1927 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=542&lang=fr
- *Les Derniers Jours de Saint-Pétersbourg* de Vsevolod Poudovkine, 1927 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=361
- *Arsenal* d'Oleksandr Dovjenko en 1929 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=49&lang=fr
- *Le Faubourg* de Boris Barnet, 1933 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=540&lang=fr
- *PKP* d'Aksel Loundine et Georgui Stobovoi, 1926 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=7672&lang=fr
- *Les Vingt-Six Commissaires* de Nikolaï Chenguelaia, 1933 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=2186&lang=fr
- *Les Marins de Kronstadt* d'Efim Dzigan, 1936 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=481
- *Tchapaev* de Sergueï et Gueorgui Vassiliev, 1934 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=852
- *Chtchors* de Dovjenko, 1939 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=892&lang=fr
- *Les Cavaliers* d'Igor Savtchenko, 1939 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&lang=fr&num=1293
- *Les Années de feu* de Vladimir Korch-Sabline, 1939 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?lang=fr&page=fiche_film&num=2109
- *La Libération des terres ukrainiennes et biélorusses du joug des seigneurs polonais et la réunification des peuples frères dans une famille unie*, Dovjenko, 1940 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?lang=fr&page=fiche_film&num=2132

- *L'Arc-en-ciel* de Mark Donskoï, 1944 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=661&lang=fr
- *Les Indomptés* de Mark Donskoï, 1945 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=2059&lang=fr
- *L'Étoile* d'Aleksandr Ivanov, 1949 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=4082&lang=fr
- *La Chute de Berlin* de Mikhaïl Tchiaourelï, 1949 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&lang=fr&num=3062
- *La Garnison immortelle* de Zakhar Agranenko et Edouard Tisse, 1956 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=79&lang=fr
- *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov (1957) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=400&lang=fr
- *La Ballade du soldat* de Grigori Tchoukhraï (1959) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=63&lang=fr
- *L'Enfance d'Ivan* d'Andreï Tarkovski, 1962 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=311&lang=fr
- *Vingt Jours sans guerre* d'Alekseï Guerman, 1976 :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=196
- *Le Quarante et unième*, de Tchoukhraï (Prix spécial du Jury à Cannes en 1957) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=748&lang=fr
- *Pas de gué dans le feu* de Gleb Panfilov (1967) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&lang=fr&num=109
- *La Commissaire* d'Aleksandr Askoldov (1967) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=359&lang=fr
- *L'Adjudant de son excellence* d'Evgueni Tachkov (1969) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&lang=fr&num=4048
- *Dix-Sept Moments du printemps* de Tatiana Lioznova (1973) :
https://www.kinoglaz.fr/index.php?page=fiche_film&num=3625&lang=fr

BIBLIOGRAPHIE

POZNER, Valérie, TCHERNEVA, Irina (dir.), Dossier « Le cinéma s'en va-t-en guerre : écrans et propagande en URSS (1939-1949) », *Conserveries mémorielles* [en ligne], n° 24, 2020, mis en ligne le 22 août 2020, consulté le 11 février 2021 : <https://journals.openedition.org/cm/3710>.

PROKHOROV Alexander, PROKHOROVA, Elena, *Film and Television Genres of the Late Soviet Era*, New York/Londres, Bloomsbury Publishing, 2017.

SUMPF, Alexandre, *Révolutions russes au cinéma. Naissance d'une nation : URSS, 1917-1985*, Paris, Armand Colin, 2015.

WOLL, Josephine, *Real Images : Soviet Cinemas and the Thaw*, Londres, IB Tauris, 2000.

Source URL:

<https://ehne.fr/encyclopedie/thématiques/guerres-traces-mémoires/représentations-de-la-guerre/la-guerre-dans-le->

cinéma-soviétique